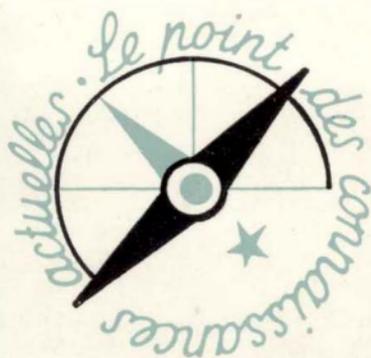


*Que  
sais-je?*

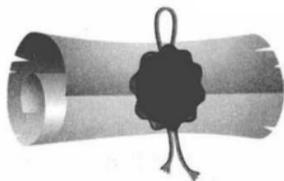
**LES MARCHÉS MONDIAUX  
DES  
MATIÈRES PREMIÈRES**

***PHILIPPE CHALMIN***



**RESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

卓越公共关系管理必读书之一



Ten Crisis Management Lessons  
For Managers

# 管理者必读的 十堂危机公关课

林景新 著

危机就如死亡与税收，  
对企业来说是不可避免的事情。



暨南大学出版社  
JINAN UNIVERSITY PRESS

中国·广州

Imprimé en France  
Imprimerie des Presses Universitaires de France  
73, avenue Ronsard, 41100 Vendôme  
Octobre 1984 — N° 30 158

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	3
<b>CHAPITRE PREMIER. — Les grandes structures de la production, de la transformation et de la consommation des matières premières</b> .....	8
I. Production et structure de production, 8. — II. Les mutations de la transformation, 18. — III. Evolution de la consommation, 22.	
<b>CHAPITRE II. — Les échanges internationaux de matières premières</b> .....	27
I. Croissance et volume des échanges, 27. — II. La géographie des échanges, 31. — III. La structure des échanges, 43.	
<b>CHAPITRE III. — Le fonctionnement des marchés</b> .....	50
I. La dynamique des marchés à terme, 51. — II. Les systèmes de prix producteur de compagnie ou de cartel, 59. — III. Prix négociés et accords à long terme, 63. — IV. Les marchés inorganisés, 66. — V. Des échanges internationaux au marché mondial, 71.	
<b>CHAPITRE IV. — L'évolution des prix sur les marchés des matières premières</b> .....	77
I. Une vue générale de la tendance à long terme des marchés, 79. — II. Les grands marchés depuis 1945, 81. — III. L'instabilité à court terme, 87.	
<b>CHAPITRE V. — Négociations et conflits sur les marchés des matières premières</b> .....	89
I. Stratégies de négociation, 89. — II. Stratégies de conflits, 104.	
CONCLUSION .....	123
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE .....	126

QUE SAIS-JE ?

*Les marchés mondiaux  
des matières premières*

PHILIPPE CHALMIN



ISBN 2 13 038474 9

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1984, octobre

© Presses Universitaires de France, 1984  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

## INTRODUCTION

De tout temps le niveau des échanges internationaux de matières premières, leur structure et leur fonctionnement ont été caractéristiques d'une situation et de rapports économiques bien précis : il en fut ainsi du commerce des épices dans une économie-monde dominée par Venise, puis par Amsterdam, des échanges de produits tropicaux et de coton dans une économie-monde dominée de Londres. Aujourd'hui, pétrole et céréales sont aussi caractéristiques de la multipolarisation de la fin du xx<sup>e</sup> siècle.

Le commerce des matières premières s'est depuis la seconde guerre mondiale largement ouvert : indépendances, nationalisations, abandon des zones monétaires et disparition du système de Bretton Woods sont autant de facteurs qui ont contribué à cette ouverture.

Plus que les produits manufacturés, les matières premières sont aujourd'hui dans l'échange international un symbole, et ce à plusieurs degrés : au niveau politico-économique tout d'abord, les marchés de matières premières sont des lieux privilégiés d'affrontement, des catalyseurs de conflit, mais aussi des réactifs de la réalité économique des rapports entre le Sud et le Nord, l'Est et l'Ouest ; au niveau financier et monétaire aussi, car la dynamique de ces marchés, gérant une instabilité perpétuelle, leur a permis de s'adapter aux grandes crises des années 70 : le pétrole

aujourd'hui, mais demain la monnaie appartient au monde conflictuel, instable, mais étrangement cohérent, des marchés de matières premières. Car, au-delà des échanges, ce sont les marchés qui ici nous préoccupent. Du lieu physique entouré d'entrepôts qu'ils étaient encore au XIX<sup>e</sup> siècle, les marchés se sont singulièrement élargis au long des câbles et des lignes téléphoniques, matérialisés seulement en quelques endroits par la frénésie des marchés à terme. Cet élargissement du marché international, cette mondialisation se sont faits sous une double impulsion contradictoire : tentation des Etats de se refermer sur eux-mêmes, de se couper de l'extérieur (surtout pour les produits agricoles), de jouer un rôle plus actif dans l'organisation du marché national ou régional (CEE), mais, en même temps, disparition de toutes les barrières, de toutes les limitations au sein de l'échange international, disparition des empires et des zones financières, des firmes coloniales verticalement intégrées, faiblesse de plus en plus grande des organisations supranationales. De plus en plus le marché international couvre l'essentiel des échanges de matières premières, l'évolution actuelle du marché du pétrole en étant le dernier et le plus éclairant exemple.

Ainsi, en quelque vingt ans, les marchés de matières premières, d'ensembles calmes, protégés et confidentiels, sont devenus le reflet d'abord, puis peu à peu la substance même des rapports économiques internationaux et l'illustration parfaite des conflits économiques, politiques, financiers et militaires même, de cette deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

L'objet de ce petit livre est de donner une clef de lecture et de compréhension du fonctionnement même de ces marchés, de leur adaptation à une situation d'instabilité permanente et d'illustration des conflits qui s'y déroulent.

Mais un dernier point reste encore à définir : qu'allons-nous entendre par matière première ?

Le mot est en lui-même assez vague et l'on emploie indifféremment les termes de produits de base, produits primaires ou même l'anglo-saxon *commodities* (mais l'on trouve aussi l'expression *primary commodities*). La logique voudrait que l'on entende par matière première un produit au stade brut de la production, que celle-ci soit agricole ou minière. Mais il est évident que de nombreux produits subissent une première transformation pratiquement sur le lieu de leur production : de la betterave ou de la canne au sucre, du caoutchouc au latex, ou plus simplement des cabosses aux fèves de cacao, des minerais aux métaux...

En 1948, la Charte de La Havane des Nations Unies définissait ainsi les produits de base (seul terme français reconnu à l'ONU) :

« Tout produit de l'agriculture, des forêts, de la pêche et tout minéral, que ce produit soit sous sa forme naturelle ou qu'il ait subi la transformation qu'exige communément la vente en quantités importantes sur le marché international. »

La notion qu'il faut retenir est celle d'un conditionnement nécessaire à un premier échange en vrac au niveau international. Ce traitement peut être plus ou moins élaboré et un même produit peut être échangé sous plusieurs formes : de la fève de cacao à la poudre, à la pâte ou au beurre de cacao, du concentré de cuivre au blister ou au métal raffiné. Afin d'éviter les confusions, il faut limiter cette notion de transformation dans le sens où l'apport de valeur ajoutée reste le plus minime possible et où le produit conserve son identité première : ainsi la cathode de cuivre est une matière première (consacrée par les habitudes du commerce international) alors que les ronds à béton

en acier sont un produit semi-fini (1). En effet, la terminologie est aussi influencée par les habitudes commerciales, par les références des produits cotés à terme (et donc par leur homogénéité et leur standardisation).

Pour conclure sur ce point, nous admettrons comme matière première tout produit du règne végétal, animal ou minéral à l'état brut, ou ayant subi une première transformation ne modifiant pas sa nature et son caractère, mais permettant une standardisation et une homogénéisation le rendant propre à un échange international et ce dans les limites des pratiques commerciales reconnues.

Les produits ainsi concernés sont :

- des produits agricoles :
  - produits alimentaires essentiels (céréales, oléagineux, produits animaux...),
  - boissons et fruits tropicaux (café, cacao, thé, bananes...),
  - matières premières agricoles (coton, laine, caoutchouc...);
- des produits miniers :
  - minerais et métaux (fer et non ferreux),
  - produits non métalliques (phosphates, potasse...),
  - combustibles (pétrole, gaz, charbon...).

L'importance relative de ces diverses catégories de produits est très variable. Globalement en 1980, les matières premières représentaient 45 % en valeur du commerce international, les combustibles comptant pour 24 %, les produits agricoles pour 15 % et les

(1) Mais le problème resterait entier pour les alliages qui logiquement sont des demi-produits mais dont les méthodes de commercialisation les apparentent à des matières premières (notamment les ferro-alliages).

minerais et métaux pour 5 % (2). Ainsi, au sein de l'ensemble « matières premières », les combustibles représentent 53 % des échanges, la seule part du pétrole étant de 44,5 %. Il est dès lors certain que l'importance du pétrole en fait une matière première particulière dont le rôle économique et géopolitique est sans commune mesure avec les autres produits de base et dont le fonctionnement et les structures du marché restent encore spécifiques (bien qu'en ce domaine le changement soit très rapide).

Cet ouvrage traitera donc *a priori* des marchés des matières premières non énergétiques (agricoles et minières), tout en tenant compte des perspectives de l'évolution des structures pétrolières (3). Mais, avant d'aborder les problèmes des marchés, il nous faut nous pencher sur les principales caractéristiques de la production, de la transformation et de la consommation.

(2) Source GATT, 1981 (ces chiffres sont bien sûr très variables d'année en année).

(3) Sur les problèmes du marché pétrolier, il y a au fond deux thèses en présence : celle qui estime que depuis l'affaiblissement de l'OPEP, l'élargissement du marché libre et la création de marchés à terme, le pétrole s'est banalisé et obéit maintenant aux mêmes règles que les autres produits ; celle qui ne niant pas ces évolutions les minimise toutefois, estimant qu'un produit représentant près du quart du commerce mondial est conditionné par des paramètres géopolitiques qui priment sur l'aspect commercial. Nous aurions tendance à trancher en faveur de la première thèse sans nier la place particulière du pétrole et la lenteur probable de l'évolution vers une structure de marché libre.

## CHAPITRE PREMIER

# LES GRANDES STRUCTURES DE LA PRODUCTION, DE LA TRANSFORMATION ET DE LA CONSOMMATION DES MATIÈRES PREMIÈRES

L'analyse des différents stades d'évolution d'un produit de la production initiale à la consommation finale fait de plus en plus appel à la notion de filière que nous voudrions ici quelque peu préciser. Au-delà d'un simple constat macroéconomique, la filière est composée de l'ensemble des agents économiques — transformateurs ou non — des agents administratifs et politiques jalonnant l'itinéraire d'un produit. Dans une perspective mondiale, c'est incontestablement le « moment » de la filière qu'est le marché international — aussi résiduel soit-il — qui est le meilleur réactif des tensions entre agents et opérateurs tout au long de la filière. Une meilleure compréhension du fonctionnement des marchés passe donc par le crible d'une double analyse des grands équilibres macroéconomiques, mais surtout des tensions microéconomiques au niveau des opérateurs publics ou privés.

### I. — Production et structure de production

1. L'évolution et les perspectives de la production mondiale de matières premières. — Qu'il s'agisse de produits agricoles ou de produits miniers, le dévelop-

pement de la production mondiale de matières premières a été remarquable depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Dans le domaine agricole, les progrès génétiques couplés à l'intensification des méthodes de culture dans ce que l'on a appelé la deuxième Révolution agricole pour les pays développés et la Révolution verte pour les pays en développement ont permis de maintenir un taux de croissance de la production agricole mondiale encore aujourd'hui supérieur à 2 % par an et ayant touché la plupart des grandes productions végétales et animales (1). Mais cette croissance s'est accompagnée de modifications fondamentales dans les rapports entre l'agriculture et son environnement : celle-ci est en effet devenue une consommatrice de matières premières ou de facteurs de production : semences, engrais, produits phytosanitaires, machines, carburants... et ce dans la plupart des régions agricoles du monde ; l'agriculture autarcique a disparu et un nouveau modèle s'est développé, basé sur une forte consommation de biens intermédiaires et de produits énergétiques. Les filières agricoles débutent maintenant au stade de cette « agro-fourriture ».

A terme cette nouvelle dépendance de l'agriculture pose un problème financier lorsque l'on applique les coûts actuels de l'énergie à un modèle agricole essentiellement conçu dans les années 60 ; un problème écologique aussi, car l'intensification aveugle telle qu'elle a pu être pratiquée, a impliqué des dégâts considérables pour l'écosystème ; un problème quantitatif enfin, car les solutions « techniques » au développement de la production agricole (augmentation des surfaces cultivées, amélioration des rendements)

(1) L'essor des productions animales a été particulièrement spectaculaire dans les pays développés avec la création d'élevages « hors sol » (porc, volailles, bovins même) et en fait l'industrialisation de cette activité.

**TABEAU 1. — Taux de croissance annuel  
de la production agricole et minière mondiale  
(en % par an)**

<i>Période</i>	<i>Croissance de la production agricole</i>	<i>Période</i>	<i>Croissance de la production minière</i>
1899-1913	1,6	1800-1910	4
1913-1929	2,2		
1929-1937	1,0	1910-1950	2
1938-1948	2,6		
1948-1953	4,8		
1953-1963	2,7	1950-1963	5
1963-1970	2,7	1963-1968	5,25
1970-1973	2,5	1968-1973	5,6
1973-1979	2,0	1973-1978	1,9
		1978-1980	1,1

Source : Partie agricole, calculs de Cl. Mouton ;  
partie minière, calculs de F. Callot (Annales des Mines)

**TABEAU 2. — Evolution récente de la production  
pour quelques grands produits  
(en millions de tonnes; en millions de mètres cubes  
pour le bois de 1946 à 1981)**

	<i>1948-49 à 1952-53</i>	<i>1981</i>
Céréales	598	1 663
Sucre	32	92
Café	2,2	5,8
Cacao	0,7	1,6
Coton	7,6	15,3
Viandes (sauf volailles)	27	109,2
Bois rond	1 328	3 020

Source : FAO.

semblent maintenant limitées et que l'on bute sur les problèmes plus structurels du développement rural, surtout dans les pays en voie de développement.

La répartition géographique de la production est seulement caractérisée par la dualité zone tempérée - zone tropicale, que transcendent quelques produits comme le blé ou le sucre. Pour les pays en développement, deux modèles coexistent : l'un tendant à développer les productions vivrières afin de parvenir à l'autonomie alimentaire ; l'autre, hérité en grande partie de l'échange colonial tendant à une spécialisation sur quelques produits destinés à l'exportation impliquant, bien entendu, une beaucoup plus grande dépendance des marchés internationaux.

La croissance de la production minière n'a pas été moins spectaculaire, conséquence directe du développement industriel de l'après-guerre et de l'amélioration technique : ainsi entre 1870 et 1957, l'indice du coût d'extraction d'une unité de minerai est passé de 210 à 47 pour une base 100 en 1929 (2). Alors que vers 1880 l'extraction minière totale des minerais de cuivre, de plomb, de zinc et d'étain représentait un volume de 350 000 t, en 1979, on en était à 18,9 mil-

TABLEAU 3. — Evolution  
de quelques productions minières mondiales  
(milliers de tonnes)

	1900	1920	1940	1960	1980
Bauxite	22	225	1 086	6 905	93 200
Cuivre	494	956	2 396	4 241	7 849
Plomb	873	860	1 761	2 375	3 619
Zinc	471	845	1 973	3 350	6 193
Etain	80	123	238	188	234
Nickel	8	32	137	341	742

Annales des Mines et Lotte Müller Ohlsen, Non ferrous metals; their role in industrial development, Londres, 1981, p. 107.

(2) Michaël Tanzer, The race for resources, Londres, 1980, p. 32.

TABLEAU 4. — Années de consommation d'un certain nombre de minerais et métaux

	Ressources identifiées (Interfuturs OCDE 1981) (millions de tonnes)	Réserves (Interfuturs) (millions de tonnes)	Nombre d'années de consommation (réserves)					
			En fonction de la consom- mation de 1976 (US Bureau of Mines)	Hypothèses du Club de Rome (1972)		Hypothèse de la Brooking Institution (1977)		
				Maintien consom- mation actuelle	Maintien taux de croissance	Base 1972-74 de croissance	2 %	5 %
Minerai de fer	195 000	93 400	194	240	93	167	74	46
Cuivre	726	456	54	36	21	56	38	27
Plomb	1 360	124	29			42	31	23
Etain	37	10,2	42	17	15	42	31	23
Zinc	1 800	150	27	23	18	21	18	15
Aluminium, bauxite (minerai)	7 600	5 000	200	100	31	226	86	51
Manganèse	3 265	1 814	185	97	46	190	79	48
Cobalt	4,5	1,5	44	110	60	97	54	36
Molybdène	31,7	9	108	79	34	70	44	31
Tungstène	3,4	2	57	40	28	42	31	23

Légende :

- Ressources : concentration naturelle des matières premières sur la croûte terrestre de telle manière que leur extraction économique soit effectivement et potentiellement réalisable. Ces ressources peuvent être identifiées ou encore hypothétiques. Certains calculs n'hésitent pas à prendre tout simplement pour base la teneur en minerai de la croûte terrestre : ainsi pour le minerai de fer par exemple, cela donnerait des ressources de  $1,4 \times 10^{18}$  t.
- Ressources identifiées : qui ont pu être mesurées scientifiquement par des recherches géologiques.
- Réserves : partie des ressources identifiées pouvant être économiquement utilisées à l'heure actuelle.

lions de tonnes (sans compter la bauxite). Parallèlement aux vieilles zones minières de l'avant-guerre (Afrique australe, cordillère des Andes, Malaisie...) de nouveaux eldorados miniers se sont développés au Canada, en Australie, au Brésil... La géographie minière n'en a pas été profondément modifiée et continue à être globalement favorable aux pays développés (46 % de la production mondiale) et aux pays socialistes (29 %). Dans une optique Nord/Sud, le Nord représente 70 % de la production minière mondiale contre 30 % au Sud (3).

Mais là aussi, de manière variable suivant les produits, se pose le problème de l'avenir et d'une éventuelle pénurie de matières premières non renouvelables. Il est toujours difficile d'arbitrer entre les pessimistes (comme le Club de Rome avec *Halte à la croissance*) et les optimistes qui estiment encore important le potentiel de découvertes et pensent que les projections de besoins à venir doivent tenir compte des modifications dans les utilisations : comment limiter à quarante-huit ans au mieux la consommation prévisible de cuivre alors que le passage des fils de cuivre aux fibres optiques dans les télécommunications va induire une baisse dramatique de la consommation de filés de cuivre ? D'autre part, il est certain que les progrès techniques permettent toujours d'identifier de nouvelles réserves : ainsi pour le cuivre, les réserves connues en 1950 étaient de 100 millions de tonnes ; en 1977, elles étaient de 456 millions de tonnes. Pour la bauxite, on est passé de la même manière de 1,4 à 17 milliards de tonnes de réserve. Le tableau 4 donne une compilation d'un certain nombre de chiffres avancés par des rapports de prospective. Il apparaît dans l'ensemble que les réserves connues devraient largement suffire pour couvrir la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. Ceci étant le cri d'avertissement du Club de Rome en 1972 a été nécessaire à la prise de conscience d'un problème et a accéléré la recherche de solutions alternatives. Parmi les plus prometteuses, signalons l'exploitation des nodules polymétalliques du fond des océans (4).

(3) P. N. Giraud, *Géopolitique des ressources minérales*, Paris, 1983, p. 21.

(4) On estime à l'heure actuelle qu'un projet d'un investissement total de 1 milliard de dollars permettrait une production annuelle de 3 millions de tonnes de nodules représentant notamment 45 000 t de nickel, 39 000 t de cuivre, 7 000 t de cobalt, et plus de 750 000 t de manganèse (Tanzer, op. cit., p. 197).